

HISTOIRE
DE LA LUTTE
ENTRE
LA SCIENCE & LA THÉOLOGIE

W 21

À

HISTOIRE DE LA LUTTE

ENTRE
LA SCIENCE & LA THÉOLOGIE

PAR

A.-D. WHITE

ANCIEN PRÉSIDENT ET ANCIEN PROFESSEUR D'HISTOIRE
DE L'UNIVERSITÉ DE CORNELL
AMBASSADEUR DES ÉTATS-UNIS A BERLIN

TRADUIT ET ADAPTÉ PAR MM.

H. de VARIGNY

ET

G. ADAM

DOCTEUR ÈS SCIENCES

PROFESSEUR

MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ DE BIOLOGIE

AU LYCÉE DE LORIENT

PARIS

GUILLAUMIN ET C^{ie}

ÉDITEURS DU JOURNAL DES ÉCONOMISTES

RUE RICHELIEU, 14

—
1899

À

LA LUTTE

ENTRE LA SCIENCE ET LA THÉOLOGIE

CHAPITRE I

DE LA CRÉATION A L'ÉVOLUTION

I. — L'UNIVERS VISIBLE

Dans cette masse de sculptures qui ornent nos cathédrales et qu'a inspirées la théologie du moyen âge, se rencontre fréquemment un groupe digne d'arrêter l'attention, car il est l'expression d'une doctrine vénérable par son antiquité, touchant l'origine du monde.

Le Tout-Puissant est représenté sous une forme humaine, façonnant le soleil, la lune et les étoiles, et les suspendant à la voûte solide du firmament, laquelle supporte le ciel « au dessus » et recouvre la terre « au dessous ».

Les sillons creusés sur le front du Créateur montrent l'effort de la pensée, les muscles saillants de ses bras indiquent combien le travail est pénible ; c'est ainsi que les peintres et les sculpteurs du moyen âge et des premiers temps de la période moderne ont traduit les conceptions des écrivains contemporains, représentant le Tout-Puissant, le septième jour, jouissant, après son dur labeur, d'un repos bien gagné, au milieu des applaudissements des légions célestes.

Dans toutes les révélations de la même idée par la sculpture, la peinture, la mosaïque, durant le moyen âge et les deux siècles suivants, se retrouve l'expression d'une croyance qui s'était développée pendant des milliers d'années et qui a déterminé la pensée du monde jusqu'à notre propre époque.

Son origine remonte très loin dans l'histoire de l'humanité ; nous la trouvons dans les premières annales de presque toutes les grandes civilisations, et elle tient une place prééminente dans les divers livres sacrés du monde. Dans presque tous se révèle la conception d'un Créateur dont l'homme n'est qu'une image imparfaite, créant littéralement et directement l'univers visible de ses mains et de ses doigts.

Parmi ces théories, un intérêt spécial pour nous s'attache à celles qui inspiraient la pensée théologique en Chaldée. Les inscriptions assyriennes, récemment mises à jour par Layard, George Smith et autres, montrent que dans les anciennes religions de la Chaldée et de la Babylonie s'était élaboré un récit de la création, qui, dans ses traits les plus importants, doit avoir été la source de celui que nous donnent nos propres livres sacrés. C'est aujourd'hui un fait clairement prouvé que de ces mêmes sources qui inspirèrent les récits de la création de l'univers parmi les Chaldéo-Babyloniens, les Assyriens, les Phéniciens et autres civilisations reculées, ont découlé les idées qui tiennent une si haute place dans les Livres saints des Hébreux. Dans les deux récits de la Genèse, imparfaitement fondus ensemble, ainsi que dans le récit dont nous trouvons des indications dans le livre de Job et dans les Proverbes, est présentée, souvent avec la plus grande sublimité, cette même conception du Créateur et de la création, conception bien naturelle dans l'enfance de la civilisation, d'un Créateur, être humain magnifié travaillant littéralement de ses propres mains, et d'une création qui est « l'œuvre de ses doigts ». Complétant cette conception, se développa la croyance en un Créateur qui, ayant « de sa puissante main lancé les planètes à travers l'espace », les contrôle et les dirige de son trône élevé sur le cercle des cieux.

Cette idée de la création se transforma, avec le temps, en une conception plus noble, celle d'une création à laquelle participe la voix du Créateur, et non plus seulement ses mains et ses doigts, et à la croyance primitive, plus grossière, concernant la création de la terre et des corps célestes, se mêla cette

idée plus haute qu'« il parla et ils furent », — qu'ils existèrent par sa parole¹.

Cette conception générale de la création devint fondamentale chez les premiers Pères de l'Eglise ; ils imprimèrent de plus en plus fortement sur la chrétienté la croyance que l'univers avait été créé, au sens absolument littéral, par les mains ou la voix de Dieu. Quelques théologiens d'esprit plus large essayèrent bien, çà et là, de donner une conception plus spiritualiste à certaines parties de l'œuvre de création, et, au nombre de ceux-ci, furent saint Grégoire de Nysse et saint Augustin. Tout disposés qu'ils fussent à accepter le texte littéral de l'Écriture, leur esprit se révolta contre la conception d'une création effective, réelle, de l'univers par les mains et les doigts d'un être suprême ; ils furent suivis par Bede et quelques autres ; mais les conceptions plus matérielles prévalurent, et ce sont celles-ci que nous voyons exprimées non seulement dans les sculptures, les mosaïques, les vitraux des cathédrales, dans les enluminures des missels et des psautiers, mais encore plus tard à la fin du moyen âge, dans les Bibles illustrées et dans toute la littérature en général.

Cette antique conception matérielle de la création s'implanta dans l'esprit anglo-saxon par les œuvres de deux poètes ; Cœdmon, au VII^e siècle, paraphrasa le récit de la Genèse, donnant à cette conception matérielle sa forme la plus littérale ; et, dix siècles plus tard, Milton, en mêlant les diverses versions de l'Ancien Testament avec une théologie concernant « la parole créatrice » tirée du Nouveau Testament, développa sa descrip-

1. Parmi les nombreuses représentations de la création de l'univers dues au moyen âge, je rappellerai spécialement, d'après mes observations personnelles, les sculptures qui surmontent les portails des cathédrales de Fribourg et d'Upsal, les peintures murales du Campo Santo, à Pise, et les mosaïques plus frappantes encore de la cathédrale de Monreale et de la Capella Palatina à Palerme. Au nombre des particularités qui montrent bien la simplicité de la conception primitive, la représentation du repos du Tout-Puissant, le septième jour, est très frappante. Il est représenté assis, presque exactement dans l'attitude de ce morceau de sculpture classique connu sous le titre de « Mercure fatigué », courbé, avec une expression marquée de fatigue sur ses traits et dans toute sa pose.